L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉROME BAYON.

LUNDI, (MATIN,) 6 JUIN 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 6 juin.

NOUVELLES D'EUROPE DE 4 JOURS PLUS FRAICHES.

Nouveau Triomphe des Polonais.

Le navire *Olympia*, capitaine HAMMOND, arrive hier du Hâvre, d'où il est parti le 20 avril, a apporté des journaux de cette ville du jour de son départ, et de Paris du 19. La longueur des extraits que nous donnons, nous empêche de nous étendre beaucoup dans cet article.

Les Polonais ont remporté, le 5 avril, une victoire plus importante et plus décisive encore sur le centre de l'armée russe : Diébitsch, qui a perdu 25,000 hommes et 50 pièces de canon, a failli être pris. Cette nouvelle est officielle. Des lettres de Lublin mandent que le général polonais Dwernicki a repris cette ville.

Le gouvernement français n'est pas sorti du *statu quo*. Il résulte d'un article du *Journal-des-Deux-Siciles* du 24 mars, que M. St. Aulaire, ambassadeur français à Rome, était porteur d'un protocole signé à Paris le 11 mars, dans lequel la France et l'Autriche, munies de l'assentiment de la Russie, de la Prusse et de l'Angleterre, garantissent au Saint-Siège l'intégrité de ses possessions et de sa puissance : quelle bonhomie était celle des libéraux, de croire que le ministère français déclarerait la guerre à l'Autriche au sujet de l'invasion de l'Italie ! Jamais à aucune époque depuis la restauration de 1815, pas même au moment de la chûte de Charles X, le langage des journaux de l'opposition n'a été plus violent : ils se sont lassés de raisonner avec des ministres qui se bouchent les oreilles ; ils les assaillent maintenant des noms les plus flétrissans; le gouvernement est couvert d'opprobre, chargé de malédictions; il est voué à l'infamie.

Dans la séance de la chambre du 14 avril, M. Casimir Périer a annoncé que la réponse de l'Autriche à l'*ultimatum* avait été reçue ; que cette puissance donnait l'assurance officielle de l'évacuation immédiate de l'Italie; et qu'enfin, au moment où le ministre parlait, le mouvement de retraite devait être commencé. Et cependant les journaux du Havre du 20 nous disent, aussi d'une manière *officielle*, que les Autrichiens sont *dans* Rome.

Dans la soirée du 16, il y a eu de nouveaux rassemblemens dans Paris; les revertères de la rue St. Jacques ont été brisés. Le lendemain, 17, les ponts, les quais, les places de l'Hotel-de-Ville et du Châtelet et les rues adjacentes ont été encombrés d'ouvriers sans travail, " qui semblaient s'être réunis, dit un journal, pour voir defiler la troupe de ligne et la garde nationale, qui avaient été appelées pour empêcher le désordre." Ces rassemblemens n'ont opposé aucune résistance.

Nous renvoyons le lecteur aux extraits que nous donnons sous le titre *extérieur*.

(Extrait d'une lettre reçue en cette ville, en date du 20 avril 1831.)

On prend une certaine confiance dans l'avenir, confiance inspirée par l'attitude du gouvernement qui se montre ferme dans la voie qu'il s'est tracée d'étouffer les mutineries à l'intérieur et à l'extérieur, de conserver la paix par tous les moyens compatibles avec l'honneur national. Aujourd'hui le roi clos la session des chambres, après quoi nous ne tarderons pas à toucher dans les élections nouvelles, époque de crise redoutable dans les circonstances actuelles, mais que nous espérons toutefois devoir se bien passer.

Les ventes de cotons qui continuent à se faire en masse, établissent la 2 e. de hausse sur les qualités ordinaires et courantes, fermes et belles, sans variations.

Les 5 pour cent étaient à 87, 75. les 3 pour cent à 59, 10.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

(Correspondance particulière du journal du Hâvre du 20 Avril.)

PARIS, 19 Avril. (Par estafette.)

Les Polonais ont remporté une nouvelle victoire. Le centre de l'armée russe a été culbuté par eux le 4 avril, et presque détruit. On assure que 25,000 hommes ont été tués, blessés ou pris.

Cette excellente nouvelle, qui est officielle, a semé la joie dans tout Paris. Et comme il était juste que le crédit public en profitât, le minimum pour l'emprunt de 120 millions, qui devait s'adjuger aujourd'hui et qu'on avait fixé à 82 francs, a été porté à 84. Cette circonstance a fait manquer l'emprunt, une seule compagnie s'étant présentée avec une offre de 82 fr. 10 c., basée évidemment sur la connaissance du taux fixé par le gouvernement.

—Il y avait ce matin beaucoup de monde, on dira peut-être encore des attroupemens sur les places où se rassemblent d'ordinaire les ouvriers sans travail. La force armée est sur pied; mais il y a lieu de croire qu'elle n'aura pas à intervenir.

—Des lettres particulières de Londres, parlent d'un partage de la Belgique, comme étant le point le plus sérieusement agité dans les conférences.

—Le roulage et les messageries sont depuis plusieurs jours occupés presque exclusivement sur la route de Calais, par le transport de tous les meubles de Mr. de Talleyrand, pour Londres. On assure que ce diplomate a fait des emprunts sur ses immeubles situés en France, absolument comme s'il renonçait à revoir jamais le pays qu'il représente en Angleterre.

HAVRE, 20 avril.

—On lit dans l'*Aviso* :

"Nous apprenons par voie sûre, que deux divisions autrichiennes sont entrées à Rome le 7 ou 8 avril.

Si ce fait est exact, comme tout l'indique, que deviennent les assurances données par l'*Observateur Autrichien ?* Que deviennent ces promesses faites au ministère et répétées par lui à la tribune? Les Autrichiens se retiraient, disait-on ; leurs colonnes avaient déjà commencé leur mouvement rétrograde. Aujourd'hui les voilà entrées à Rome ; où s'arrêtera cette serie de déceptions? Ne nous accorderas-t-on pas quelques égards en retour de nos condescendances. Le ministère a annoncé aujourd'hui que la France adhérait au protocole du 20 janvier, c'est-à-dire qu'il cède sur l'affaire de Luxembourg comme sur toutes les autres. Il ne veut voir qu'une question belge dans une question toute française; le *Journal des Débats* disait encore il y a deux jours, qu'il s'agissait là de nos frontières, de notre sûreté ; que la France pouvait ne pas permettre.... Vain espoir, elle permet tout !

(Courrier Français.)

PARIS, 17 avril.

La chambre des députés s'est séparée aujourd'hui sans indiquer de séance pour lundi : on croit qu'elle ne se réunira plus que pour la séance royale de mercredi.

—Nous avons sous les yeux une lettre particulière de Varsovie du 4 avril, où il est dit que la déroute de l'armée russe est totale ; qu'elle est en pleine fuite depuis quatre jours, et que les Polonais se trouvent à vingt-quatre lieues de Varsovie. On avait fait prisonniers 8,000 hommes, dont 50 officiers, y compris plusieurs colonels, ainsi que le général Lewandowski ; 30 pièces de canon, 5 drapeaux, et un grand nombre de fourgons et d'effets étaient aussi tombés au pouvoir des Polonais.

"Beaucoup de prisonniers, ajoute l'auteur de cette lettre, s'offrent d'entrer dans nos rangs pour combattre les Russes. Notre perte n'est pas considérable, et les corps d'armée des généraux Rosen et Geismar sont presque exterminés."

—Deux mille Autrichiens, détachés d'Ancône le 1er. avril, se sont dirigés sur Rome. Leur marche semblerait démentir encore une fois l'assurance, si formellemet donnée par M. de Metternich au ministère français, que les troupes impériales vont évacuer les états de l'Eglise. Une aussi faible garnison pour la capitale ne tirera pas à conséquence, et si les agens de Louis-Philippe y voyaient une violation du principe de non-intervention, la sainte-alliance leur enjoindra vraisemblablement de ne pas y regarder de si près.

M. Autommarchi, médecin de Napoléon à Sainte-Hélène, a réclamé hier, dans le journal *la Révolution*, contre l'assertion de quelques journaux tendant à faire croire que l'*ancienne statue* de Napoléon allait être replacée sur la colonne. M. Antommarchi assure que cette statue fut brisée par ordre du gouvernement de Louis XVIII et fondue en lingots, et que ses débris ont servi à faire la statue de Henri IV, placée sur le Pont-Neuf ; il atteste d'ailleurs que Napoléon était loin d'être satisfait des formes données à cette statue.

PARIS, 16 avril.

—Depuis long-temps on parle de l'occupation du duché de Luxembourg par les troupes de la confédération ; elle devait avoir lieu le 15 de ce mois, mais cette occupation vient d'être remise au 18 mai prochain. Les négociations relativement aux frontières de la Belgique se continuent à Londres.

—On nous écrit de Toulon, le 11 avril :

"Quoiqu'en disent les ministres, on considère partout la guerre comme inévitable, et les mouvemens que nous remarquons ici, où l'on rassemble beaucoup de moyens de défense, prouvent suffisamment que ce sera par le *pont du Var* que les premiers bataillons entreront en campagne. Nous voyons arriver tous les jours des centaines de chevaux destinés à l'atelage des canons qui ont été expédiés du parc d'artillerie et qui doivent arriver incessamment.

" Les six batteries qu'on avait reçu l'ordre de disposer sont prêtes à entrer en campagne ; on les a placées au camp retranché.

" Les armemens des bâtimens ont repris une nouvelle activité, en armé quelques vaisseaux et plusieurs frégates et bricks."

M. le président du conseil vient d'adresser au roi le rapport suivant :

" Sire,

"La colonne de la place Vendôme, ce monument de victoires immortelles, perdit il y a quinze ans la statue qui la couronnait. Cette mutilation subsiste encore ; elle est un triste vestige de l'occupation étrangère.

" Les monumens sont comme l'histoire ; ils sont inviolables comme elle ; ils doivent conserver tous les souvenirs nationaux, et ne tomber que sous les coups du temps.

" Certes, l'histoire n'oubliera pas le nom du grand capitaine dont le génie présida aux victoires de nos légions, du monarque habile qui fit succéder l'ordre à l'anarchie, rendit aux cultes leurs autels, et donna à la société le code immortel qui nous régit encore ; heureux si sa gloire n'eût rien coûté à la liberté de la patrie.

" Votre majesté ne veut décréter aucune des pages brillantes de notre histoire ; elle admire tout ce qu'admire la France, elle est fière de tout ce qui enorgueillit la nation. Je crois répondre à ses nobles sentimens en lui proposant le rétablissement de la statue de Napoléon sur la colonne de la place Vendôme.

" Le règne de votre majesté a rendu à la France, avec toute sa liberté, toute son indépendance. Il a effacé les traces d'une réaction funeste ; aucune gloire désormais ne doit rester dans l'ombre ; aucun grand souvenir ne doit être par je ne sais quelle timidité pilorisé, disposé à la France. Les principes généreux et populaires sur lesquels se fonde le gouvernement constitutionnel de votre majesté garantissent à jamais la France des maux attachés au pouvoir absolu et à la politique des conquérans. Mais, tout en honorant une grande renommée, en relevant un monument qui consacre un souvenir dont la France se glorifie, le roi forme en quelque sorte un lien de plus entre le trône et le pays, et j'ose croire que la détermination que je soumets à la sanction royale sera regardée comme un juste hommage rendu à la raison publique, et comme une éclatante et nouvelle preuve de la force et de la justice d'un gouvernement tout national, tel que celui de votre majesté."

Suit une Ordonnance ainsi conçue :

Louis Philippe, &c.

Art. 1er. La statue de Napoléon sera rétablie sur la colonne de la place Vendôme.

2. Notre président du conseil, ministre secrétaire d'état de l'intérieur, est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

Donné à Paris, au Palais Royal, le 8 du mois d'avril 1831.

POLOGNE.

VARSOVIE, 5 avril.

La Gazette d'état de cette ville publie les nouvelles suivantes : Les officiers qui ont accompagné les prisonniers annoncent qu'on entendait de temps en temps quelques coups de canon dans le lointain. Notre cavalerie s'est avancée jusqu'à Siedice. Dans la nuit du 3 au 4, le général Skrzynecki a pris 200 hussards au corps du général Pahlen. A Hojadty, près de Minsk, les Russes ont opposé une forte résistance à nos troupes.

Quarante-un officiers russes ont été dirigés sur les provinces ; parmi les blessés polonais se trouve le comte Zamoyski. Des lettres particulières portent que les Russes ont fait, le 30 à Solec, au-delà de Pulawy, une tentative pour passer la Vistule. La division qui a passé le fleuve a été dispersée par les Polonais.

Le Courrier de Varsovie annonce que le quartier-général russe est maintenant à Latewicz.

D'après un rapport du général en chef Skrzynecki, du quartier-général de Siemnica, le 4 avril, les avant-postes polonais étaient à à Boimie, au-delà de Kaluszyn, et avaient pénétré du côté du midi jusqu'à Stoczek, Miastkow et Garmolwi. On avait envoyé quelques patrouilles qui avaient ramené des prisonniers des colonnes du feld-maréchal Diébitsch. Ces colonnes s'étaient mises en mouvement vers le Wieprz, et les avant-gardes doivent se trouver maintenant au-delà de ce fleuve. Au moment où l'on écrivait le rapport, le prince Schachoffskoi, adjudant du général de ce nom, un capitaine, plusieurs officiers et quelques centaines d'hommes de divers régimens russes, avaient été faits prisonniers ; on avait pris, en outre, 200 chevaux, plusieurs centaines d'armes, des caissons et des bagages. Le premier escadron du deuxième régiment de chasseurs, appuyé par d'autres troupes, a atteint à Grezno l'arrière-garde du feld-maréchal, commandée par le colonel Read, adjudant de S. M. l'empereur. Le général Uminski a jeté un pont sur la Narew, et a traversé cette rivière. La cavalerie a pris quelques hommes à la garde russe. Entre le Bug et la Narew, le capitaine Zelewski a fait depuis quelques semaines divers mouvemens contre la garde impériale, et lui a enlevé quelques soldats.

Quoique les généraux Sicrawski et Lagowski aient été blessés, ils ont cependant conservé leur commandement.

MM. Brière de Boismont et Legallois, médecins français, sont arrivés à Varsovie pour prêter leur secours aux blessés.

Une lettre particulière porte que la force morale des Russes est tellement ébranlée, que leurs bataillons déposent souvent les armes devant des forces fort inférieures. Le nombre des prisonniers s'élève à près de 10,000, et celui des canons pris à 50. Un régiment entier de hussards s'est rendu. On établit à Varsovie des hôpitaux pour 10,000 nouveaux blessés. On en conclut qu'il y aura incessamment une grande bataille. Le général Sacken occupe toujours la tête du pont sur la Narow, près Ostrolenka. Le général Uminski l'a fait attaquer plusieurs fois sans succès.

VARSOVIE, 9 avril.

(Bulletin du quartier général, à Siennica, le 4 avril 1831.

J'ai l'honneur d'annoncer au gouvernement national que notre avant-garde se trouve aujourd'hui à Boimie. Maîtresse de Stoczek, de Miastuch et de Garwolin, elle envoie de tous côtés des détachemens qui ramènent de partout des prisonniers faisant partie des colonnes du feld-maréchal Diébitsch, qui viennent de marcher vers le Wieprz, sur l'autre rive duquel est déjà leur front. Jusqu'à ce moment ont été pris: le prince Szachoffskoi, aide-de-camp du général de ce nom, un capitaine, 40 officiers, et environ 800 sous-officiers et soldats de divers régimens, plus de 200 chevaux, quelques centaines d'armes. Nos détachemens prennent, sur tous les chemins, une quantité de fourgons, de bagages et de convois considérables de vivres, particulièrement de biscuit, qui se rendaient à l'armée du maréchal Diébitsch. On amène à tout moment des prisonniers et des bagages. Hier, le 1er. escadron du 2e. de chasseurs à cheval, soutenu par le 2e escadron du 2e deuhlans, sous les ordres major Lackowski, a atteint à Gorzna l'arrière garde du feld-maréchal, commandée en personne par le Read, aide-de-camp de l'empereur. Trois pelotons seulement du 2e. de chasseurs à cheval l'ont attaquée, et elle a été presque au même instant tellement battue, qu'une partie est tombée en notre pouvoir. L'autre a pris la fuite. Le colonel Read a eu lui-même peine à s'échapper.

Le général Uminski, après avoir jeté un pont sur la Narew, se trouve sur sa rive gauche. Ses détachements ont déjà fait plusieurs prisonniers sur la garde.

Le capitaine Zaliski fait avec succès, depuis quelques semaines, la petite guerre contre un ennemi nombreux, entre le Bodget et la Narew. Il lui a pris, en diverses rencontres, plusieurs officiers et à peu près 80 soldats.

Le général en chef, SKRZYNECKI.

On peut se faire une idée de l'enthousiasme qu'ont répandu ici les nouvelles victoires de nos armées. Tout le monde se précipite dans les temples pour rendre grâce à Dieu de la protection qu'il accorde à la nation, et implorer son assistance pour l'avenir ; car qui pourrait méconnaître la main du Tout-Puissant, là où une poignée de braves lutte contre la puissance européenne la plus terrible, et, avec un dévouement inconnu jusqu'à ce jour, sait défendre les droits de ses concitoyens. Les derniers combats ont permis au général Skrzynecki de prendre l'offensive, et lui donnent l'espoir de tenir heureusement le serment qu'il a prêté de sauver la patrie ; la résolution de passer sur la rive droite de la Vistule a été le résultat d'une tentative infructueuse faite par les Russes pour détruire, au moyen de bâtons, le pont de Praga. Cette tentative a été, pour notre général en chef, la preuve que les Russes, non seulement n'étaient pas en état de passer la Vistule, mais qu'au contraire ils voulaient empêcher notre armée de la passer.

Après le premier combat, le général Geismar, forcé de fuir jusqu'à Minsk, croyait s'être appuyé par les troupes de Rosen ; mais une terreur panique s'était emparée d'elles ; elles osèrent à peine se former en rangs ; elles jetèrent bientôt leurs armes et allèrent se refugier dans les bois. Les généraux Geismar et Rosen se dirigèrent en fuyant sur Siemnica, où se trouvait le maréchal Diebitsch. Notre général en chef attend, au-delà de Minsk, les nouveaux régimens qu'on lui envoie pour manœuvrer ensuite contre le gros de l'armée russe, très affaiblie par l'étendue de ses cantonnemens et l'éloignement d'un fort détachement. On a pris au corps de Geismar trois mille prisonniers, dont deux généraux des troupes de Lithuanie, trois colonels et quatre lieutenans-colonels, indépendamment de vingt-huit canons et neuf mille armes, qui ont été transportés à Varsovie et déposées sur la place de Saxe. Le grand nombre d'armes enlevées prouve le découragement des soldats russes, qui les jetaient pour fuir plus facilement.

Le vaillant Dwernicki, déjà célèbre par plusieurs victoires remportées sur les généraux Geismar et Kreutz, a fait leur dans l'église de Zamosc, sur la tombe du grand Zamoyski, son sabre tenu du sang russe. Cette cérémonie touchante et en même tems sublime, a produit la sensation la plus vive sur les assistans.

Des lettres de Dantzick annoncent, comme chose certaine, que les troupes turques, dirigées en apparence contre les pachas révoltés, s'avancent du côté des frontières de la Russie.

Les lettres de Koenigsberg et de Berlin s'accordent à annoncer qu'une révolution vient d'éclater en Samogetie. Nos frères samogetiens ont pris les villes de Rossienie et Juborg avec tous les magasins d'armes à feu.

L'empereur Nicolas a fait organiser en Lithuanie plusieurs nouveaux régimens auxquels il a fait donner les noms de nos villes : ainsi on dit à présent: régiment de Varsovie, de Modlin, de Pulawy. Cette aimable attention excite notre profonde reconnaissance.

On dit que les cadres des escadrons de Posen recevront assez de nouveaux soldats pour former un régiment. Cette légion de nouveaux défenseurs de la patrie mérite l'admiration de la nation polonaise; elle est composée de citoyens qui ont abandonné leurs familles, leurs biens, qui ont bravé les menaces des ennemis de notre belle cause, et sont accourus pleins d'ardeur soutenir les armes à la main l'indépendance de notre Pologne si long-tems opprimée.

PRUSSE.

BERLIN, 9 avril.

Les nouvelles de Tilsitt et Memel portent que l'insurrection du gouvernement de Wilna, surtout depuis Georgenburg jusqu'à Polangen, n'est pas aussi importante qu'on le craignait. Des lettres de Tilsitt confirment l'arrivée de 200 soldats russes des frontières chassés par les insurgés. Un régiment d'infanterie russe est entré le 2 avril à Tilsitt avec quatre pièces de canon. Rossienna a été repris par les troupes impériales, et les insurgés, au nombre de 5,000, réunis dans cet endroit, ont été dispersés. Il y a eu à Wilna un combat entre les insurgés et la garnison; le comte Pahlen en a eu un avec eux et les a battus. On attendait le 2 avril, à Tilsitt, un chef des insurgés qui les commandait à Georgenburg, et qui, mécontent de la tournure que prenaient les affaires, a quitté la Russie pour se rendre à Schmaleninken. Deux compagnies de landwehr et deux escadrons de cuirassiers étaient attendus à Tilsitt.

A Polangen, les insurgés ont attaqué les 400 soldats de la douane et des frontières, et ont été battus, mais ils fourmillent autour de la ville, et interrompent les communications avec l'intérieur de la Russie. Ils ont réduit en cendres le vieux Polangen et un village voisin. Un courrier russe est allé par eau de Memel à Riga, attendu que dans ce moment la route par terre n'est pas sûre. La garde impériale doit revenir par Augustow à Wilna, pour rétablir la tranquillité. *(Gazette de Berlin.)*

(Extrait d'une lettre particulière de Berlin, du 9 avril.)

Le prince Adam Czartoryski est arrivé dans notre ville venant de Varsovie. Dans une audience qu'il a eue de sa majesté, il lui a déclaré que les Polonais étaient fermement résolus à secouer, *pour toujours*, le joug qui leur avait été imposé par la Russie. Nous n'avons, a-t-il ajouté, que deux alternatives : celle de la ruine générale de toute la nation, ou l'indépendance la plus absolue. L'Europe n'assistera pas de sang froid à notre anéantissement, à l'extermination d'un peuple qui a su, dans les temps reculés, conserver sa liberté contre toutes les attaques étrangères, un peuple qui, par amour pour la patrie et pour l'indépendance, vient de faire les plus grands sacrifices, montrer le plus noble dévouement, et dont le courage et l'intrépidité ont jusqu'à présent arrêté, par des combats héroïques, le colosse du Nord, dont la puissance et la barbarie menacent de s'étendre bientôt sur toute l'Europe civilisée. La Pologne a de plus, en faveur de sa cause, l'assentiment général des peuples, qui ne voient point dans sa révolution l'ambition d'étendre ses frontières, mais la ferme résolution de recouvrer ses droits et sa liberté, biens précieux, dont elle est privée depuis si long-temps et auxquels aucun autre ne saurait être comparé.—On assure que ce langage a fait une profonde impression sur le roi.

Les communications ordinaires entre notre capitale et St. Pétersbourg, sont entièrement interceptées. Les patriotes de la Samogétie, ayant occupé Polangen, dernier relais russe sur nos frontières, la malle de St. Pétersbourg n'a pu se rendre à Memel. Cette insurrection, comme celle de la Lithuanie, semble gagner de proche en proche; mais nous manquons de détails sur ce qui se passe dans ces contrées.

P. S. En ce moment, le bruit se répand d'une nouvelle et grande victoire que le général Skrzynecki aurait remportée le 5 de ce mois sur le gros de l'armée russe. Celle-ci doit avoir perdu 25,000 hommes, tant tués et blessés que prisonniers avec la plus grande partie de son artillerie, de ses bagages, &c. Diébitsch lui-même aurait failli tomber entre les mains du vainqueur, il n'a dû son salut qu'à la vitesse de son cheval.

BELGIQUE.

BRUXELLES, 15 avril.

Tandis que la diplomatie et son organe, M. Sébastiani, nous assurent que rien n'est encore décidé à l'égard du Limbourg, le roi Guillaume s'adjuge Maestrich; par un arrêté du 31 mars, il vient de déclarer cette ville partie intégrante de la Hollande, et d'y organiser l'ordre judiciaire. Que deviennent maintenant toutes les promesses du cabinet français! Il n'est pas à supposer que Guillaume agisse sans s'être assuré des intentions du congrès de Londres; c'est ainsi que, le 31 décembre dernier, il a déclaré le Luxembourg séparé de la Belgique; et les événemens ont démontré qu'en ceci le roi de Hollande était d'accord avec la diplomatie. M. Sebastiani nous trompait en décembre dernier, au sujet du Luxembourg, ils nous trompe aujourd'hui au sujet de Maestricht. Si c'est volontairement, c'est un imposteur ; si c'est involontairement, c'est un ignorant. *(Courrier des Pays-Bas.)*

COMMERCIAL.

HAVRE, 20 avril.

Depuis nos dernières lettres, en date du 18 mars, nous avons éprouvé un changement total dans l'état général des affaires, et notre marché présente un meilleur aspect pour toute espèce d'articles. Les cotons, néanmoins, continuent à être lents, à cause de l'attente d'une abondante récolte. Les ventes depuis le 18 dernier, s'élèvent à 11,400 balles, qui ont été achetées dans les prix de 80 à 97 centimes, les qualités Louisiane ; un lot de 30 balles à 100 cts. toutes à l'acquitté.—Les arrivages, depuis ce temps, ont été seulement de 9000 b. et notre approvisionnement est réduit à 35,000 b. parmi lesquelles 30,100 des E.-U. contre l'approvisionnement de l'année dernière à la même époque, qui était de 43,000, parmi lesquelles 40,900 des E.-U.—Les prix néanmoins n'augmentent pas.

MARCHÉ DU HAVRE, 19 avril.

COTON.—200 balles Louisiane 94 c., 96 do. 98, 207 do. 92, 91 do. 92, 6 do. 84, 63 do. avariées, vente publique, de 80 à 85, 50 do. Mobile 84, 100 do. Tennessee 84, 20 do. 84, 57 do. 80, 200 do. 70—Total 1033 balles.

HAVRE, 18 avril.

COTONS.—Nous n'avons aucun changement marquant à signaler dans la position de notre marché pour ce lainage.—Les détenteurs se sont montrés assez généralement disposés à céder aux cours. La semaine s'est passée sans arrivages. Les ventes ont été de 2962 B. comme suit : 1955 B. Louisiane de 80 à 100 ; 1730 B. Georgie courts, Mobile et Tennessee, de 69 à 90 (ce premier taux pour des Tennessee de très basse qualité), 148 balles Fernambourg de 89 à 96, et 50 balles Bahia, à 82½ ces divers prix à l'acquitté.

Ex. au 31 mars	33311 b. dont	28376 b.	E U.
Arriv. au 16 avril	6680 b. –	6680 b.	—
	40021 b. –	35056 b.	—
Ventes au 16 do.	5059 b. –	4602 b.	—
Rest. sur place 16	31962 b. –	30454 b.	—

Sauf les ventes non cotées, on les expéditions pour l'intérieur de cotons invendus, non relevées depuis le commencement du mois.

L'année dernière à pareille époque nos existences étaient de 42955 B. dont 40883 B. E. U.

La Farine américaine a joui de quelque demande tant pour la consommation locale que pour nos Antilles : on a acheté 544 barils Louisville à 38 f. 50 acq. et 200 barils Alexandria à 39 f. net.

Le 10 mai. *Vente publique.* 33 boucauts de Tabac en feuilles Kentucky, recolte de 1829 venus de la Nelle.-Orleans par le navire américain *Calumet*.

Extrait du New-Orleans Price-Current du Samedi 4 juin.

Le TEMPS a été pluvieux jeudi et vendredi, et a en grande partie suspendu les affaires du dehors; maintenant il est beau, et l'activité recommence. Le Mississipi descend lentement; hier il était à peu-près à 18 pouces au-dessous des eaux hautes.

COTON.—Arrivé depuis le 27 du mois dernier, de la Louisiane et du Mississipi, 3,474 balles, du lac Pontchartrain 65, du N.-Alabama et Tennessee 3,129, de l'Arkansas 727, de la Floride 252; en tout 7,651. Expédié dans le même laps de temps, pour Liverpool 2,651 balles, Greenock 1,171, Hambourg 50, New-York 3,100, Boston 150, Providence 1,138, Philadelphie 732, Baltimore 714; en tout 9,906; ce qui fait une diminution de 2,259 balles, et nous laisse un approvisionnement de 88,007, y compris tout ce qui est embarqué sur les navires non expédiés depuis le 2 du courant. Il s'est fait peu d'affaires cette semaine à cause du mauvais temps. Les cotons de choix sont toujours rares et très recherchés; les autres qualités sont en abondance et languissent, et les détenteurs manifestent une disposition à rabaisser leurs prix.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Ordinaire	6¾ à 7¼	Bonne demar.
Moyen	7½ à 8	
Beau	8¼ à 8¾	
Bon à beau	9⅛ à 9¼	
Bon à fin	9¾ à 10	

SUCRE et MELASSE.—Il s'en vend peu sur les habitations; nous cotons, pour le sucre, bonne qualité, 4½ à 5¼ cents, prix nominal. En ville il s'en est vendu au-dessous; nous cotons des ventes, d'inférieur à bonne qualité, 4½ à 5½ cents; l'article languit à ces taux. Expédié cette semaine; *sucre*, pour New York 502 bts. 3 bls., Philadelphie 399 bts. 2 bls., Charleston 143 bts., Baltimore 825 bts. 29 bls., Boston 100 bts., en tout 1959 bts. 34 bls. *Mélasse*, pour New-York 270 bts. 45 bls., Philadelphie 102 bts. 1 bl., Charleston 120 bls., Baltimore 532 bts. 161 bls., Boston 12 bls., Providence 39 bts., 24 bls., Richmond 17 bts.; en tout 900 bts. 609 bls.

TABAC.—Hier on pensait que, comparativement, cet article languissait; néanmoins il est recherché; les détenteurs demandent et obtiennent souvent ¼ cent au-dessus des prix cotés, surtout quand la majeure partie d'un lot se compose de *croisé* et de seconde qualité, ou de *choix* de première qualité. Mais après tout, les lots mêlés ou à l'avenant, peuvent être cotés, comme la semaine dernière, 1¾, 2¾ et 3¾ cents. Arrivé cette semaine, 381 bts. Expédié, pour Liverpool 402 bts., Hambourg 274, New-York 736, Boston 42, Philadelphie 121, Baltimore 292; en tout 1867 bts. Approvisionnement, y compris tout ce qui est embarqué sur les navires non expédiés depuis le 2 du courant, 2,—11,417 bts.

FARINE.—Cet article languit beaucoup et les prix cotés sont les plus élevés du marché. Arrivé cette semaine, 16,980 bls.

FRET.—Le port est plein de beaux navires, et tous trouvent de l'emploi aux taux cotés. Tout porte à croire à une augmentation prochaine dans le fret au cabotage ; mais jusqu'au moment où nos remarques ont été closes, nous n'avons point appris qu'on eût obtenu plus que les prix actuels.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire James, Shackford, Havre, Perret & Charbonnet.
Nav. Shaw, Davis, Liverpool, R G Depeyster.
Navire Ann-Mary-Ann, Clark, Liverpool, J Odgen & co.
Navire Home, Mitchell, Liverpoul, Capitaine.
Brick Henry, Masters, N-Haven, White & co.
Brick United States, Bell, Norfolk, R D Shepherd & co.
Brick Independence, Whiting, N York, Capt.
Brick Josefina, Granados, Havane, S Cucullu.
Brick Vista, Baltimore, Capitaine.
Brick Abigail, Mayhew, New-York, W Hewes.
Brick Ventross, Abbott, Liverpool, A Goddard.
Goël. Elizabeth, Murray, Rio Grande, J Bourdin.
Goël. Washington, Swain, St. Marks, Capt.
Goël. Loretto, Delgado, Havane, J Mager.
Goël. Amelia, Roche, Pensacole, Capitaine.
Goël. Pomona, Arnaud, Aranzas, V Aicard.

ARRIVÉS.

Bâteau de remorque Atlas, Hodgson, des passes, avec les bricks Rodney et Independence ainsi qu'une goëlette. Il n'y avait rien en vue aux deux passes ; un navire au N. E. ; un navire, 4 bricks et une goëlette à Poverty-Point; un brick au-dessous du Détour, attendant tous des bâteaux-à-vapeur.

Bâteau de remorque Pilot, Riddle, des passes, avec les bricks Delta et Fair-Trader, la goëlette Little-William et le sloop Lively. Il a apporté une quantité d'espèces et a amené des passagers de la corvette des E. U. Erie, capt. Rousseau—Rien en vue vendredi soir.

Navire Olympia, Hammond, Hâvre.
Brick Delta, Parker, Boston.
Brick Wm. Tell, Riley, New-York.
Brick Neptune, Sturgess, Portland.
Brick Rodney, Jones, New-York.
Brick Navarino, Weeks, Boston.
Brick Independence, Watson, Philadelphie.
Goël. Lively, Prudent, Nassau.
Sloop Majesty, Spear, Baltimore.
Sloop Tampico, Vigara, Tampico.
Bât. à vap, Stranger, Baptiste, Bayou-Sarah.
Bat. à vap. Lady Franklin, Kilgour, Louisville.
Bat. à vap. Opeloussas, Sheridan, Opeloussas.
Bat. à vap. Telegraph, Gray, Cincinnati.

Décédé hier soir, à huit heures et demie, **LOUIS PRÉVOST**, âgé de 5 ans, fils de J. L. Prevost. Les amis et connaissances de sa famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à quatre heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de chez son père, encoignure des rues Toulouse et Royale.

Théâtre d'Orléans.

MARDI, 7 JUIN 1831.
Bénéfice de Mme. FÉRON.

Il paraîtra positivement sa dernière représentation à la Nouvelle-Orléans.

LE CONCERT A LA COUR
OU LA DÉBUTANTE,

Opéra comique en un acte de Mr. Auber.

Mme. FERON remplira le rôle d'Adèle et ajoutera de nouvelles variations pour la voix et la flûte, à l'air de "*O dolce concento*" dont les accompagnements pour la flûte obligée, seront exécuté par Mr. JANDOT fils.

Cet ouvrage sera précédé par

1°. Grande sir *Della Tromba*, musique de Puccita, chanté par Mme. FERON.

2°. Nouveau duo de la composition de Mr. Curto artiste de ce théâtre, chanté par **MME. FERON ET MR. CURTO,**

3°. Variations de rode chanté par Mme. FERON. Après le concert à la cour, la grande scène de l'opéra de

TANCREDE,

Avec tous le chœurs, le rôle d'Aménaïde sera rempli par *Mme. FERON. Le spectacle commencera par*

LES PETITS BRACONNIERS,
OU LES ÉCOLIERS EN VACANCES.

Vaudeville en un acte de Messieurs Merle et Brazier.

TIRAGE DE LA LOTERIE
DES NATCHITOCHES, 9ème. classe,

30, 19, 29, 25.

6 juin. *J. B. FAGET*, Directeur

POUR BALTIMORE OU BOSTON.

Le beau brick fin voilier **HAMILTON**, capt. Foster, est prêt à recevoir un chargement pour un des dits ports, dans deux ou trois jours. S'adresser à bord, ou à
6 juin. STETSON & AVERY.

POUR LE HAVRE,

Le beau navire neuf **GROTON**, capitaine RD. BAKER, sera très-promptement expédié. Pour frêt ou passage, s'adresser à 4 juin HY. PERRET & CHARBONNET.

POUR BORDEAUX,

Le navire français, doublé et chevillé en cuivre, **ALCYON**, capitaine CARTIER, partira sous le plus bref délai. Pour frêt ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, en face du poteau No. 18, ou à
1er. juin THEODORE NICOLET & Co.

POUR BALTIMORE,

La goël. **CONSTELLATION**, ayant besoin de 150 balles de coton pour compléter son chargement, et pouvant recevoir quelques passagers. S'adresser à
1er. juin A. GURNEY, rue Gravier.

POUR LA HAVANE.

La belle goëlette espagnole bien connue, **CRISTINA**, capt. A. Perez, partira pour le dit port dans le plus bref délai. Pour fret ou passage, s'adresser à
31 mai THAYER, HURD & CO.

AVIS.—Attendu que M. Alfred Penn, peseur juré, s'est adressé à moi pour obtenir l'annulation d'un effet de deux mille piastres, souscrit par lui, comme principal, conjointement avec Samuel Elkins, sa caution, le 4 août 1829; Avis est par le présent donné à tous ceux qui y sont intéressés, d'avoir à déduire par écrit, au bureau du secrétaire d'état, dans les quatre-vingt dix jours qui suivront la dernière publication du présent, les raisons pour lesquelles le dit effet ne serait pas cancellé, raillé et annulé, comme aussi l'hypothèque qui en résulte.

Donné sous ma main et le sceau de l'état, à la Nelle.-Orléans, le 27 mai 1831, et de l'indépendance des Etats-Unis la cinquante-cinquième année.

A. B. ROMAN, Gouverneur.

Par le gouverneur.
GEORGE A. WAGGAMAN, secrétaire d'Etat.
6 juin—30

TRAITES SUR PARIS directement ou sur le Havre, payables dans Paris, à vendre par
F. PERRET,
6 juin. rue Toulouse, no. 60.

BEAUX-ARTS.

J. HUDSON, élève de A. Meucci, venant de terminer ses études, offre ses services aux Dames et Messieurs de la Nelle.-Orléans, comme peintre en miniature. Il donne aussi des leçons de dessin. Sa demeure est rue Bienville, No. 117. 6 juin—4

VENTES A L'ENCAN.

PAR F. DUTILLET.

IL